

VARIATIONS DE REGARDS

Le Corps et Les Choses

Une œuvre en devenir

SPECTACLE - 23 MARS 2024



Guiomar Campos. Danseuse et Chorégraphe



Mathieu Lucubratory. Moniteur de réalité plurielle,
dessinateur, écrivain et conseiller artistique

À LA SOURCE : quel texte, quelle œuvre vous ont inspiré pour ce projet ?

GUIOMAR CAMPOS : « Les Corps et les Choses est fortement inspiré des théories comme celui de Donna Haraway, Anna Tsing ou Isabelle Stengers, chercheuses contemporaines qui établissent, depuis leurs champs théoriques respectifs, qu'une des seules manières satisfaisantes de survivre aux ruines du monde d'aujourd'hui, fruit des excès de l'anthropocène et de la capitalocène, est le développement de l'interaction entre différentes espèces, afin de trouver des manières autres d'être ensemble, plus particulièrement de devenir ensemble. Leurs discours chargés d'optimisme, mélangent avec jubilation la science pure, particulièrement la biologie, la philosophie et la science-fiction, non pas envisagées comme évasion hors du réel, mais plutôt comme support de spéculation utopique et d'expérimentation. »

L'œuvre de Haraway « Habiter le trouble » et plus précisément le chapitre « Pensée tentaculaire » a particulièrement inspiré Les Corps et Les Choses. »

MATHIEU LUCUBRATORY : C'est précisément cette exploration des frontières entre le réel et la fiction, ou entre le naturel et le monstrueux, qui nous permet de définir ce nouveau champ du possible. L'observation scientifique d'écosystèmes vivants, comme la découverte de mondes issus de l'imagination d'aujourd'hui ou de mythes anciens, nous guident dans de nouveaux comportements, de nouvelles façons d'être au monde et d'interagir.

Savoir se plonger dans l'obscur, dans le mystère, dans le latent, accepter d'envisager le monde comme quelque chose qu'on ne pourra jamais maîtriser, mais plein de potentialités à saisir. »

ECOUTER-VOIR : Ressources en ligne ou dans le texte : extraits d'œuvres

« Qu'est ce que ça veut dire d'être dans un monde où ce sont les vivants qui sont les êtres les plus intéressants, alors qu'avant, la question aurait dû être quels sont les objets qui forment en quelque sorte le fond du monde. » **Bruno Latour**

« Le travail du commun correspond à cette prise de risque, à ce pari politique et intellectuel, pari de l'ouverture, du devenir, du processuel. » **Pascal Nicolas-Le Strat**

« Les vivants sont tous actifs, ils font ; et ce qu'ils font implique, présuppose ou crée des rapports les uns avec les autres. et ensemble, ils font des mondes. une forêt est un monde, un récif corallien est un monde. la rationalité qui nous fait privilégier les monocultures, dans les champs ou à l'école, est destructrice de mondes. et les corps eux-mêmes ne fonctionnent pas comme un tout fait des parties ayant chacune leur rôle, ce sont des sites de partenariats enchevêtrés, aventurés et métamorphiques. » **Isabelle Stengers, Résister au désastre**

LECTURES CROISÉES : pistes bibliographiques Arts & Sciences

- DENIS, Jérôme, PONTILLE, David, Le soin des choses, coll. « Terrains philosophiques », Edition La Découverte, 368 p. 2022.

- HARAWAY, Donna Jeanne, GARCIA, Vivien, Vivre avec le trouble, Les éditions des mondes à faire, 375p., 2020.

- NICOLAS-LE STRAT, Pascal, Le travail du commun, Editions du commun, 308 p., 2016.

- STENGERS, Isabelle, SCHAFFNER, Marin, HACHE, Émilie, Résister au désastre, coll. « Petite bibliothèque d'écologie populaire », Wildproject, 87 p., 2019.

- TSING, Anna Lowenhaupt, PIGNARRE, Philippe, STENGERS, Isabelle, Le champignon de la fin du monde, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », Edition La Découverte, 415 p., 2017.

- GRANDILLOT, Clémence, Chose, Editions MeMo, 80 p., 2013.

- GODFREY-SMITH, Peter, Le prince des profondeurs : l'intelligence exceptionnelle des poulpes [Other minds : the octopus, the sea and the deep origins of consciousness], Champs-Champs sciences, 2021.